

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	15 (1927)
Heft:	273
Artikel:	De-ci, de-là...
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-259258

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la salle d'attente des III^{mes} classes de la gare centrale, surveillance du public féminin dans un café de bas-étage, observation des prostituées dans une des artères les plus fréquentées, afin de pouvoir se rendre compte si la fermeture des maisons de tolérance stipulée par la nouvelle loi contre les maladies vénériennes, en vigueur depuis le 1^{er} octobre dernier seulement, avait influencé le racolage dans la rue, comme les partisans de la réglementation prétendent que c'est fatallement le cas: hâtons-nous de dire que nous n'avons rien remarqué de semblable! Tout cela était possible à des jeunes femmes vêtues comme nous toutes de petits chapeaux enfouis sur la nuque et de manteaux à cols de fourrure relevés, alors que, même très discret, un uniforme les aurait immédiatement désignées à l'attention publique! La résolution précédemment votée à cet égard par le Congrès de Paris, et que notre Commission a réaffirmée à nouveau à Amsterdam, « que les femmes agents de police doivent avoir le droit de porter un uniforme », mais sans en faire une obligation pour elles, est donc extrêmement sage. Et d'ailleurs, l'attitude à la fois parfaitement dégagée et parfaitement calme, la démarche assurée, le regard tranquille de ces quatre femmes constituent aussi pour elles une protection: *elles savent se faire respecter* où que ce soit qu'elles aillent. Cela est, notre courte expérience personnelle nous l'a prouvé, une qualité essentielle chez les femmes qui se vouent à ce travail, aussi bien qu'un don aigu d'observation, une mémoire impeccable des physionomies, beaucoup de sérénité et de sang-froid. Nous n'ajouterons pas à cette énumération, tant cela est évident, les qualités d'intelligence et de cœur, le sens social averti, le don de soi-même à une carrière, à laquelle on peut, mieux qu'à beaucoup d'autres, décerner le beau titre, trop souvent employé à tort et à travers, mais qui trouve ici sa vraie signification, de *vocation...*

... Le sujet est inépuisable. Bornons-nous pour aujourd'hui à ce seul aperçu d'une foule de questions passionnantes d'intérêt qui ont été soulevées devant nous, et sur lesquelles nous aurons sans doute l'occasion de revenir bien souvent. E. Gd.

De-ci, De-là...

Féminisme primitif.

Une dépêche de Bakou à l'Agence Tass signale la découverte, dans le district de Zakatalsk, d'une tribu originale, survivante des groupements Avares qui peuplaient jadis l'Azerbeïdjan, et où les femmes jouent un rôle prépondérant.

La femme est l'unique soutien de la famille; elle assure tout le labeur quotidien et exerce au dehors tous les métiers. L'intervention

de Selma Lagerlöf, ouvrant le *Gösta Berling* pour la première fois, pourraient souscrire aux impressions de M. Ed. Estaunié: « d'abord déconcerté, bientôt émerveillé, je suis certain d'avoir alors vécu l'une des très rares heures de la vie où la découverte d'un monde nouveau aide à se découvrir soi-même. »

Un voyage en Italie, un autre à Jérusalem, le prix Nobel en 1909, — tardive confirmation de l'enthousiasme débordant de tout un peuple, — voilà les événements saillants de son existence d'écrivain. Désormais vie et œuvre se confondent: Selma Lagerlöf, dont on a dit qu'elle conte comme on respire, vit pour conter.

Elle a réalisé le vœu secret de son cœur: elle est retournée dans ce Vermland, source de sa fantaisie et de ses rêves poétiques; elle vit de nouveau « à la maison », dans le Marbacka de son enfance, restauré et transformé, devenue une confortable maison de maître. Elle y vit une vie paisible, toute de méditation solitaire et de travail silencieux. On dit qu'elle aime à faire vivre ses personnages en elle, étendue dans l'obscurité et baignant les paupières, comme pour mieux protéger ses visions merveilleuses. Ceux qui ont visité Marbacka gardent un souvenir exquis de cette grande maison claire, pleine de fleurs, où règne une femme douce et bonne au regard lumineux; « ses yeux sont si ravissants que tout le reste s'oublie qui n'est pas cette claire lumière. Ce sont de doux yeux d'un pur bleu de fleur, d'un bleu frais comme un ciel d'été après la pluie¹; »

¹ Marc Hélys: *A travers le féminisme suédois*.

sociale de l'homme est insignifiante; les maris et les fils ne quittent pas la maison.

Les populations qui entrent en relations avec les femmes de cette tribu lui donnent le nom de Yassai, ce qui signifie « peuple de vierges ».

Les Yassai habitent les gorges de montagne, par petits groupes; on en signale 150 foyers.

La fatigue de l'industrie.

Le premier Cours de Vacances organisé par l'I. R. I. (Association Internationale pour l'étude et l'amélioration des conditions de travail dans l'industrie) a eu lieu à Baveno (Italie), l'été dernier. Le sujet choisi: *L'élimination de la fatigue inutile dans l'industrie*, faisait suite à l'étude du *Facteur humain dans l'industrie*, qui avait été l'objet d'une réunion au Rigi-Scheidegg l'année dernière.

Mme L. M. Gilbreth, ingénieur-conseil en Amérique, était venue tout exprès pour présider ce cours de vacances, auquel ont participé des conférenciers et des auditeurs de quinze nationalités représentant des expériences multiples. Un programme complet fut présenté en dix conférences. M. le Dr Loriga, médecin en chef du service d'inspection des usines, à Rome, et Mme Ch. B. Thumen, publiciste et rédactrice, attachée à la revue d'organisation industrielle *Mon Bureau*, à Paris, firent l'historique de l'étude de la fatigue, et en firent non seulement un rapide aperçu, mais des précisions significatives. M. O. Lipmann, directeur de l'Institut de psychologie de Berlin, présenta les connaissances actuelles sur la durée du travail et les temps de repos, appuyés de graphiques intéressants. MM. Vernon et Weston, enquêteurs auprès de l'*Industrial Fatigue Research Board* (Londres), donneront des renseignements pratiques sur les recherches concernant l'élimination de la fatigue produite par les extrêmes de température, par la poussière et l'humidité; puis M. Piacitelli (Etats-Unis) montra les applications de l'élimination de la fatigue en ce qui concerne l'apprentissage d'un nouveau travail. Enfin, en trois conférences, M. le Prof. T. H. Pear, professeur de psychologie à Manchester, indiqua les relations entre le caractère et le travail et l'expression de la personnalité.

Comme il fallait s'y attendre dans un groupe formé d'ouvriers, d'industriels, de savants, d'inspecteurs du travail, de travailleurs sociaux, etc., les discussions furent intéressantes. Le résultat de ces réunions ne peut être apprécié dès maintenant, mais il paraît certain que si l'on ne peut mesurer la fatigue d'une façon précise, tout au moins est-elle mieux définie et peut-on dire que les moyens de l'éliminer et d'en combattre les effets sont actuellement le sujet de la préoccupation générale.

A l'unanimité, les membres présents reconnaissent la nécessité de renouveler de semblables cours de vacances. L'année prochaine aura lieu le Congrès triennal, mais sans doute en 1929, un autre cours sera organisé par l'I. R. I., qui s'intéresse avant tout au facteur humain dans l'industrie, et cet échange de documentation et de points de vue parmi des personnes d'occupations très différentes ne peut être que des plus profitables. (Communiqué.)

Industries suisses peu connues.

La Semaine suisse nous adresse une liste très intéressante des industries nationales, que nous connaissons peu ou mal, et auxquelles, faute de les connaître, nous recourons insuffisamment, sans songer qu'elles fournissent du travail, donc du pain, à un nombre souvent assez considérable d'hommes et de femmes dans notre pays.

des yeux d'enfant né le dimanche, et dont on dit dans le Nord qu'ils voient l'invisible: nous le croyons sans peine sur le témoignage de l'œuvre de Selma Lagerlöf.

II. L'œuvre.

« Je n'ai rien pour vous, chers lecteurs, que des histoires vieilles et presque oubliées, des légendes que, dans la chambre où les petits étaient assis sur des tabourets bas, leur contaient des conteuses aux cheveux blancs; — des récits qu'autour du feu de la cuisine, les valets et les tenanciers se rapportaient, pendant que la vapeur montait de leurs vêtements trempés... — des aventures d'autrefois que les vieux messieurs, assis sur leurs chaises à bascule, évoquaient à la fumée des grogs chauds... » Ces vieilles histoires, ces légendes oubliées, ces récits du passé, Selma Lagerlöf, par la puissance de sa vision poétique et de son amour pour la terre natale les a rendus à la vie; elle en a fait la *Saga de Gösta Berling*, comme elle l'appelle, c'est-à-dire une épopee nationale, la « geste » de son Vermland natal.

Une épopee, une geste, c'est bien cela: seulement, le grondement des torrents et de la glace qui craque et remplace le cliquetis des armes, et les luttes que chante le poète se déchaînent dans les coeurs humains, et non sur les champs de bataille. Si les aventures y tiennent une grande place, et les courses effrénées sur la glace ou la neige, les fêtes, les bals, on y trouve aussi la vie simple et toute ordinaire, le travail obscur

Citons entre autres le tissage du lin, par lequel on essaye de conjurer en Suisse orientale la terrible crise de la broderie; la dentelle au fuseau de Gruyère, dont l'initiative est due à une femme, et qui remplace dans certaines régions fribourgeoises le tressage de la paille, si mal payé, et en voie de disparition; puis, dans un tout autre ordre d'idée, les machines à écrire, à calculer, à mettre des adresses, les articles de sport (ballons de football, raquettes de tennis, luges et skis), les ornements pour arbres de Noël, jusqu'ici spécialement de l'Allemagne du Sud, et que l'on essaye avec succès d'accélérer dans le Rhéintal saint-gallois; les albums à colorier et les modèles de dessin pour enfants... Enfin, point n'est besoin de rappeler que notre pays s'est fait sa place dans la fabrication, non seulement des automobiles, mais encore des pièces détachées de ces véhicules, et des accessoires électriques pour avions.

Porcelaines peintes.

Dans le cadre élégant du salon de musique du Lyceum de Lausanne, Mme Mireille Junod, une de nos jeunes suffragistes, a installé une charmante exposition de porcelaine décorée. Sur les tables, dans les vitrines, aux murs, c'est un ensemble de choses charmantes, gracieuses et fines qui semblent inviter au goûter, à la conversation à bâtons rompus, quand le thé fume dans les tasses et que monte son arôme réconfortant.

Mme Junod, qui a beaucoup de goût, peint avec fermeté et grâce. Elle présente quelques copies de Vieux-Nyon; ne sommes-nous pas dans le canton de Vaud et ne pouvons-nous pas nous enorgueillir de ce que nous avons fait de mieux en porcelaine peinte? Mais la jeune artiste ne se contente pas de copier, elle innove, elle fait preuve d'initiative; elle court les musées et, d'un crayon sûr, relève quelques vieilles gravures, des maisons, des arbres romantiques, qui lui fournissent le fond de quelques jolis plats; elle s'est inspirée des plus jolis costumes de la Fête des Vignerons pour en décorer des assiettes: voyez la jolie vannière, le fier porte-bannières des Suisses. D'autres assiettes sont ornées d'armoiries de nos villes, d'armoiries de vieilles familles vaudoises: voici celles des Curchod, « cœur chaud », disait la sage Suzanne Necker née Curchod...

Des décors d'inspiration moderne, lignes droites, triangles et cubes, ornent des boîtes, des vases à fleurs, à côté de tasses peintes avec la plus gracieuse fantaisie. Voici encore des broches très neuves. Est-ce de l'émail? Non pas, mais de la porcelaine incrustée, qui permet à une jeune imagination de chercher des effets nouveaux et de se donner libre cours.

S. B.

Une victime du naufrage de la « Principessa Mafalda ».

D'après les *Schw. Republikanische Blätter*, une des victimes suisses de cette catastrophe, Mme Bucher-Heeb, était une personnalité dont l'activité commerciale révélait de remarquables qualités. Fille du grand fabricant de broderies Heeb (Rhônes-Intérieures), elle avait travaillé toute jeune dans la fabrique de son père, et s'était ingénier à lui trouver de nouveaux débouchés, son activité croissant avec la crise qui pèse sur la broderie suisse ces dernières années, si bien que, si cette industrie avait eu à son service une douzaine seulement d'agents d'affaires comme elle, elle aurait vu re fleurir de beaux jours. C'est pour un voyage d'affaires en Amérique du Sud justement que Mme Bucher-Heeb s'était embarquée sur le transatlantique italien.

On nous affirme si souvent que les femmes sont incapables d'initiatives nouvelles en matière commerciale, qu'il est tout spécialement intéressant de relever ce cas-ci.

de chaque jour et les sentiments humbles qui font la joie ou la tristesse d'une existence. Et cependant, de tous ces récits jaillissent comme des éclairs de joie effrénée, des cris de passion jeune et amoureuse de la vie, — et le lecteur se demande avec les jeunes Vermlandaises qui questionnaient leurs grand'mères: « Etais-je donc bal chaque jour, tant que dura votre brillante jeunesse? La vie n'était-elle donc qu'une seule et longue aventure? Les jeunes filles étaient-elles toutes aimables, et chaque fête se terminait-elle par un enlèvement? » — Les veilles femmes secouaient alors leur vieille tête vénérable et se mettaient à deviser des besognes du ménage et du ronronnement des rouets, et du bruit des métiers, et du claqué des fléaux dans les aires, et du coup sourd des haches dans les forêts. Mais cela ne durait guère et elles revenaient bientôt à leur sujet favori. Et les traiteaux attendaient devant les portes, et les chevaux emportaient la gaie jeunesse à travers les sombres bois, et les danses tourbillonnaient, et les cordes des violons éclataient... »

Cette folie d'aventures et de fêtes, qui donc l'avait déchainée dans le pays austère qui s'étend autour du lac Leuven, sinon les « Cavaliers », ces aventuriers sans demeure et sans fortune qui vivaient au château d'Ekeby? Arrivés là un soir pour y passer la nuit, ils y étaient restés, profitant de l'hospitalité d'une généreuse hôtesse. Ils faisaient retentir le vieux manoir de leurs rires et de leurs chants, festoyant entre eux plus souvent qu'ils ne prenaient leur part au travail dans les forges du

Les femmes et la chose publique

Chronique parlementaire fédérale

Le Palais fédéral a repris son aspect traditionnel du mois de décembre: le drapeau fédéral flottant au haut des coupoles, les grands lustres rayonnant du haut des fenêtres à travers le brouillard d'hiver, et les députés, le col relevé, pressant le pas pour aller rejoindre leurs amis politiques et diriger les destinées de notre pays:

Au Conseil National, une place reste vide: c'est celle qu'a occupée pendant dix années consécutives M. Otto de Dardel, qu'une mort subite a enlevé le 30 novembre dernier. Il a été dit dans ce journal quel défenseur convaincu et courageux le féminisme suisse a perdu en lui. Ce même témoignage de combattant intrépide, et intransigeant pour tous les principes qu'il avait reconnus justes, lui a été rendu par les présidents des deux Chambres, MM. Schöpfer et Maillefer. Le départ de personnalités aussi fortes, aussi loyales, creuse un vide profond dans la vie politique de notre temps. Les Chambres se sont levées en signe de deuil et pour honorer leur collègue disparu.

Puis, comme c'est de tradition, les Chambres ont nommé leurs présidents et vice-présidents, ainsi que le président de la Confédération.

Au Conseil des Etats, M. Schöpfer passe la direction des affaires à M. Savoy, de Fribourg, et M. Wettkstein, de Zurich, est nommé vice-président: élections qui s'effectuent sans opposition. Au National, M. Minger, du parti paysan bernois, est appelé à remplacer M. Maillefer, par 113 voix contre 29 et 48 abstentions. Au moment de la nomination du vice-président, les socialistes tentent une fois de plus de porter leur chef, M. Grimm. Mais M. Walther, le leader du parti catholique, l'emporte beaucoup.

Au Conseil Fédéral, le tour de la présidence passe à M. Schulthess. L'opinion publique semble lui être favorable, car il est élu par 156 voix sur 175 suffrages et 25 bulletins blancs. M. Haab, chef du Département des Chemins de fer, fonctionnera comme vice-président en 1928.

Comme toutes les années aussi, la discussion du budget pour l'année qui commence est un des sujets importants de l'ordre du jour de la session d'hiver. Les recettes prévues pour la caisse fédérale s'élèveront à 322,23 millions de francs, les dépenses probables à 331,55 millions, d'où résulterait un déficit de 9,3 millions en 1928. Celui de 1927 ayant atteint 17 millions,

domaine. Gösta Berling, prêtre indigne et chassé de sa paroisse, était venu se joindre à eux; c'était parmi les cavaliers le plus jeune, le plus beau, le plus passionné d'amour et d'aventures. Une circonstance imprévue devait donner aux Cavaliers puissance et richesse: leur hôtesse, la commandante d'Ekeby, accusée devant son mari de devoir toute sa fortune à son ancien amant, est répudiée et chassée par le commandant, qui abandonne Ekeby aux mains des Cavaliers. C'était le plus sûr moyen de précipiter à la fois la ruine d'Ekeby et celle des Cavaliers; en effet, ces derniers soignent le beau domaine de leur bienfaitrice « comme le vent soigne les cendres, le soleil d'avril les monceaux de neige, et les pluies le soleil du printemps. Sous leur règne, les torrents s'étaient changés en cascades de bière, et les ondes du Leuven en flots de punch... on dansait le long des berges; on dormait sur l'établî des menuisiers; on jouait aux cartes autour de l'enclume. » Ce n'étaient que joyeuses parties, que fêtes et bals ininterrompus, et les belles filles du Vermland succombaient l'une après l'autre aux charmes de Gösta Berling, « seigneur des dix mille baisers et des treize mille lettres d'amour. »... Après tant de folies, l'apaisement: la commandante, ayant expié sa faute par une longue pénitence, revient mourir à Ekeby, et c'est au son des martinets de sa forge, remis en branle par les Cavaliers, qu'elle s'endort de son dernier sommeil.

Mais comment résumer ce qui est fait pour être raconté et qui tient son principal charme du ton, des allées et venues d'un